

quand elle a de l'argent à donner, le donne aux Canadiens : ce n'est point trop lui demander.

En maltraitant l'ouvrier, l'homme du peuple, celui qui doit gagner sa vie en se louant aux autres, les capitalistes amoncellent les haines : ils savent ce que le nihilisme en Russie, le socialisme en France, en Belgique et en Espagne ont fait couler de sang ; et déjà, aux Etats-Unis, ces doctrines perverses ont leurs adeptes—que l'on prenne garde : les mêmes causes produisent les mêmes effets—nous pourrions voir des jours de sang et de mort au Canada !

Voici qu'il ne suffit pas, le croirait-on ? de la guerre Turco-Grecque et de la guerre générale en Europe... en perspective.

Une dépêche nous apprend que le Japon, dans ses conférences avec la Russie au sujet de la Corée, a reçu de cette dernière puissance un affront que le dit Japon ne veut pas supporter.

Le peuple même s'élève contre le gouvernement, qui n'a pas refusé le traité *honteux* proposé par la Russie.

Ce sont de gros mots !

D'autre part, les Espagnols vont rapatrier une grande partie de leurs troupes, de l'île de Cuba. Les Espagnols disent qu'il n'y a plus de Cubains, et ceux-ci qu'il n'y a plus d'Espagnols !—Ils ont raison tous deux.

Radolphe le Fort

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 18 mars, 1897.

La Grèce arme toujours et la question Crétoise, continue à agiter tous les esprits.

Il y a deux jours, le Parlement Français a donné un vote qui restera une honte nationale.

Voici comment M. Lucien Millevoye parle de ce vote anti-humanitaire dans *La Patrie* d'hier, dans son article intitulé : *L'Abdication* :

Il faut marquer d'une croix noire la journée d'hier ; il faut voiler de deuil les statues de la patrie et de la liberté. Une Chambre française a renié en un seul jour dix siècles de traditions généreuses et héroïques. Les petits-fils de quatre-vingt douze se sont enrôlés sous les drapeaux de la Sainte-Alliance : les héritiers des preux ont souffleté l'histoire et les aïeux. Un coup irréparable a été porté à notre prestige. Cette lamentable séance a atteint profondément ce qui demeurait intact, même après les capitulations et les désastres : le vieux renom de loyauté de la France. Et l'on se demande, la honte, la douleur dans l'âme, ce qu'il peut bien nous rester encore d'honneur national, de grandeur morale, après ce Sedan parlementaire.

Ainsi voilà pourquoi nos pères éblouirent et terrifièrent le monde ; voilà pourquoi le sol de la vieille Europe fut jonché des débris des trônes ; voilà pourquoi nos drapeaux flottèrent du Texel aux Pyramides, et de Cadix à Moscou ! Notre siècle se leva sur cette lutte de titans. Regardez dans quoi il s'achève. Contemplez les successeurs des géants. Ils étaient là hier, ces fiers représentants de l'idée qui opéra tant de miracles, les dépositaires "des immortels principes"... ils étaient là, assis autour de la tribune aux harangues, applaudissant avec frénésie toute parole qui outrageait le droit des peuples et qui glorifiait l'abus de la force. C'est ça, des républicains !

Et c'est ça, des chrétiens, ces députés catholiques qui approuvent qu'on oblige des populations chrétiennes à subir la suzeraineté d'un tyran féroce, souillé de crimes, qui estiment que cette orgie de sang ne doit pas être expiée, et qui se désintéressent du sort des martyrs !

C'est ça, la foi civique des uns, la foi religieuse des autres !...

Et, M. André Vervoort, directeur du *Jour*, finissait hier son article blâmant l'action des Puissances contre la Grèce toujours fière et héroïque, par ces réflexions fort justes :

En tout cas, mauvais présage. La France et la

Russie ont cru devoir prendre position contre la justice, le droit et l'humanité : les canons russes éclatent et tuent leurs canonnières ; nos transports échouent en quittant la terre française. Oui, mauvais présage !

La *Politique Coloniale* d'aujourd'hui publie ce qui suit :

Le roi lui-même, dit un correspondant d'Athènes, ne cache pas ses intentions d'envahir la Macédoine. Il y a quatre jours, Georges Ier, qui aime à parcourir seul les promenades et les rues d'Athènes fut reconnu par un vieillard qui lui demanda :

—Eh bien, sire, aurons-nous la guerre !

—Certes, oui, dit le roi, c'est mon devoir ainsi que celui de mes fils. J'irai à la tête de mon armée et je ne rentrerai jamais sans avoir fait mon devoir !

Plusieurs journaux d'aujourd'hui reproduisent ces magnifiques vers de Victor Hugo, dans les *Orientales* :

ENTHOUSIASME

Allons, jeune homme ! allons, marche !...

En Grèce ! en Grèce ! adieu, vous tous, il faut partir !
Qu'enfin, après le sang de ce peuple martyr,

Le sang vil des bourreaux ruisselle !

En Grèce, ô nos amis ! vengeance ! liberté !

Ce turban sur mon front ! Ce sabre à mon côté !

Allons ! ce cheval, qu'on le selle !

Quand partons-nous ! Ce soir ! demain serait trop
Des armes ! des chevaux ! un navire à Toulon ! [long.

Un navire, ou plutôt des ailes !

Menons quelques débris de nos vieux régiments,

Et nous verrons soudain ces tigres ottomans

Fuir avec des pieds de gazelles !

Commande-nous, Fabvier, comme un prince invoqué !
Toi qui seul fus au poste où les rois ont manqué,

Chefs des hordes disciplinées.

Parmi les Grecs nouveaux, ombre d'un vieux Romain,

Simple et brave soldat, qui dans ta rude main

D'un peuple a pris les destinées !

De votre long sommeil éveillez-vous là-bas,
Fusils français ! et vous, musique des combats,

Bombes, canons, grêles cymbales !

Eveillez-vous, chevaux au pied retentissant

Sabres, auxquels il manque une trempe de sang,

Longs pistolets gorgés de balles !

Je veux voir des combats, toujours au premier rang !
Voir comment les spahis s'épanchent en torrent
Sur l'infanterie inquiète ;

Voir comment leur damas, qu'emporte leur coursier,
Coupe une tête au fil de son croissant d'acier !

1827

VICTOR HUGO.

* *

Les nouvelles les plus alarmantes ne cessent d'arriver pleines du cliquetis des armes en Orient.

Tous les petits états ; la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie, la Montenegro, arrivent eux aussi et attendent le moment définitif.

Ils sont grecs par le sang et s'en souviennent.

Ils marcheraient avec la Croix contre le Croissant, avec les vaillants chevaliers de l'humanité contre les oppresseurs.

L'action de ces petits peuples sera sublime en face de l'ignoble lâcheté des grandes Puissances européennes si petites dans leur dernier acte !

On dit pourtant, que le Tzar Nicolas a juré à sa mère—qui est Grecque—de ne jamais laisser le Turc s'emparer d'Athènes, advenant la défaite des héros qui sauront plutôt marcher sur Constantinople.

Si Nicolas en arrivait à protéger le trône du roi des Hellènes, il ne ferait qu'un acte de simple reconnaissance, lui dont la vie a été sauvée par le prince Georges de Grèce.

En attendant, sa reconnaissance de potentat sauvage ne s'affirme que par d'injustes mesures contre le vaillant peuple grec, et par l'envoi d'une flotte contre celle du prince à qui il doit la vie !

C'est grand et c'est beau !

Mais c'est d'accord avec l'actuelle politique européenne, faite de déchéance pour une railleuse paix entourée de sinistres intérêts, appuyée sur une sincérité de sable mouvant.

La France de jadis, celle qui combattit pour l'Irlande et la Pologne, celle qui soutint les Etats-Unis et tous les peuples qu'on voulait opprimer, cette

France-là a vécu, a dit le Parlement français il y a quelques jours, en applaudissant Méline et Hanotaux, qui refont une France nouvelle, sans prêtres, sans religion, reniant un passé trop éblouissant et pas assez anti-clérical.

Et notre pauvre mère-patrie vient d'assister au Sedan de ses glorieuses traditions.

Cela, c'est pour la paix du monde. Pauvre monde ! Pauvre paix !

* *

Le printemps semble revenir avec sa douce température presque estivale, et les oiseaux, qui déjà chantent une chanson de renouveau.

Le beau soleil couvre Paris de son regard superbe et éclatant, et, sur les boulevards, la foule joyeuse se promène avec aux lèvres, le sourire de contentement qu'on éprouve toujours quand pareille température nous caresse.

Les petits bateaux qui sillonnent la Seine, sont chargés de promeneurs heureux de sortir de Paris, pour respirer l'air des jolies campagnes qui sont les jardins de la Grande-Ville.

L'Avenue des Champs-Élysées est resplendissante des toilettes et des beautés parisiennes, auxquelles appartient par tradition.

Au Bois de Boulogne, les arbres lancent leurs premiers bourgeons qu'avril changera en fleurs et en tendres feuilles.

La Cascade attend ses habitués avec impatience et, tout est prêt au Pavillon d'Annenonville, pour les petites fêtes intimes.

Enfin, Tout-Paris se hasarde déjà au Bois avec les premières hirondelles légères.

Au premier coup d'archet d'avril, l'orchestre sera prêt à commencer la valse du printemps devant son auditoire favori.

Radolphe Brunet

L'HON. F. BÉCHARD, SÉNATEUR

La mort fauche, impitoyable, parmi nos hommes en vue.

A peine l'année est-elle commencée, à peine les premiers effluves du printemps apportent les idées de vie, de résurrection... c'est sur des fosses fraîches creusées que nous nous penchons, pleurant quand la nature reprend son magique sourire !

Aujourd'hui, c'est l'honorable sénateur M. François Béchard, qui abandonne cette terre. Il n'y a pas un an qu'il est sénateur : il succombe.



M. F. Béchard était fils de feu François, de Mount Johnson, P.Q., et de Clémence Goyette. Il épousa, dans l'Illinois, Melle Marie-Elise Townsed, de Chicago. Il fut longues années maire de Saint-Grégoire, où il possédait un petit château fort pittoresque.—Il avait étudié au collège de Saint-Hyacinthe.—Il est mort mardi, 13 avril courant, à deux heures du matin, à l'hôpital privé du Dr A. Brodeur.